

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1995

Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / Le reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir le meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir le meilleur image possible.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

La pagination est comme suit : p. [2], [1]-VIII, 39-102.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

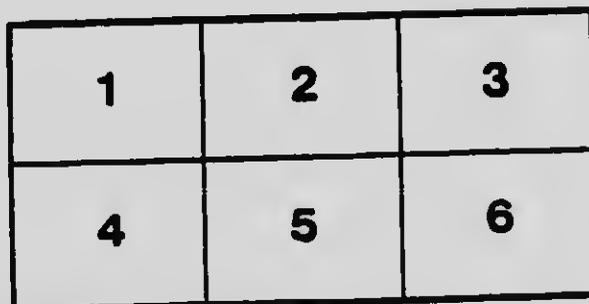
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

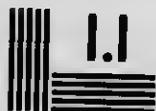
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



4.5

5.0

5.6

6.3

7.1

8.0

9.0

10

11.2

12.5

14

16

18

20

22.5

25

28

31.5

35

39.6

45



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

DEUXIÈME PARTIE

COURS FRANÇAIS DE
LECTURES GRADUÉES

DEGRÉ PRÉPARATOIRE

PAR

L'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ancien professeur de
littérature.



*Avec l'imprimatur de Sa Grandeur
Mgr l'Evêque de Grand
Rapids, Mich.*

Ouvrage approuvé par le
Conseil de l'Instruction
publique, le 12 mai 1900.



Point d'instruction sans éducation
et point d'éducation sans morale
et sans religion.

*(Portalis, Rapport à l'empereur
Napoléon, 1806.)*



PC 2115
11356
1912
v.2

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE
79, RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL, CANADA.

COPY DEPOSITED NO. 26368

CHIFFRES ARABES ET ROMAINS

un	1	I	dix-huit	18	XVIII
deux	2	II	dix-neuf	19	XIX
trois	3	III	vingt	20	XX
quatre	4	IV	trente	30	XXX
cinq	5	V	quarante	40	XL
six	6	VI	cinquante	50	L
sept	7	VII	soixante	60	LX
huit	8	VIII	soixante-dix	70	LXX
neuf	9	IX	quatre-vingts	80	LXXX
dix	10	X	quatre-vingt-dix	90	XC
onze	11	XI	cent	100	C
douze	12	XII	denx cents	200	CC
treize	13	XIII	quatre cents	400	CCCC
quatorze	14	XIV	six cents	600	DC
quinze	15	XV	huit cents	800	DCCO
seize	16	XVI	mille	1000	M
lix-sept	17	XVII			

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

\$ cts ¢ ? !

Ouvrage approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la
Province de Québec.

J. M. J.

COURS FRANÇAIS

DE

LECTURES GRADUÉES

DEGRÉ PRÉPARATOIRE

2ième PARTIE

PAR

L'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ancien professeur de littérature

Avec l'imprimatur de Sa Grandeur
Mgr l'Evêque de Grand Rapids,
Mich.



Point d'instruction sans éducation et point
d'éducation sans morale et sans religion.
(PORTALIS, *Rapport à l'empereur*
Napoléon, 1805.)

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

79, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL, CANADA

Edition originale, la seule approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec, et revêtue de l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Grand Rapids, Mich.

PC 2115

M356

1912

v. 2.

IMPRIMATUR

Evêché de GRAND RAPIDS, Michigan,
le 1er mars 1901.

Deux prêtres, chargés par Nous d'examiner le manuscrit des Livres de Lecture que M. l'abbé J.-Roch Magnan se propose de publier en français pour les écoles catholiques, Nous ayant fait rapport que, dans leur opinion, le dit manuscrit ne contient rien de contraire à la foi et à la morale, et est d'ailleurs fort bien adapté au but proposé, Nous accordons volontiers à l'auteur la permission de le faire imprimer.

† HENRI-JOSEPH,
Evêque de Grand Rapids.

Copyright 1912,
by LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limited,
Montreal, Can.

Droits réservés, Canada 1912,
par LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée
Montréal.

PRÉFACE.

A MM. LES INSTITUTEURS.

Assurez-vous d'abord que vous énoncez avec précision les *sons purs* — voyelles — et les *articulations* — consonnes, dont se compose le langage, et appliquez-vous ensuite à les faire saisir, distinguer et émettre par les enfants. Prononcer correctement les *sons* et les *articulations*, c'est la base de la lecture.

Les *sons purs* — voyelles simples ou doubles — sont représentés par les signes suivants : *a, à, á, e, é, ê, ê, o, ô, u, ú, i* ou *y* (i grec) — *ai, eu, oi, ou* — ; et, les principaux *sons nasaux*, par *an, on, in, un*.

Chacun de ces signes doit être énoncé par le son correspondant, d'une seule émission de voix, c'est-à-dire sans épellation.

Lorsque l'élève aura saisi et rendu correctement les *sons purs* ainsi que les nuances de sonorité chez quelques-uns de ces sons, il passera aux *articulations* ou *consonnes*, les associera aux *sons purs* et, avec ou sans épellation ou décomposition, il émettra un son articulé, tel que *ba, pa, da, fa*, etc.

Les *articulations* ou consonnes, considérées isolément, se prononcent comme si elles étaient suivies d'un *e muet* extrêmement faible. Exemple : *be, pe, te, de*, etc. Et même ce serait encore préférable d'exprimer par de simples souffles les consonnes *f, s, j, z, v, r, ch*, parce que c'est,

en effet, le son que nous donnons tous, sans y songer, aux consonnes sonores à la fin d'une syllabe ou devant une autre consonne. Exemple: *or, par, sur, ciel, etc.*, qui se prononcent comme si ces mots étaient écrits: *ore, pare, sure, cielle, etc.*

L'ancienne articulation, toute traditionnelle qu'elle est, expose le débutant à se heurter inutilement à de nombreuses contradictions. Ainsi qu'il apprenne à énoncer *e* muet comme *é*, il sera instinctivement induit à prononcer *demande*, — *demandé*. Qu'on lui donne à épeler *face*, il dira: *f*—(effe), *a* — effa, — *c* (cé) *e* (é) = *effacé*, etc.

Cependant, si en certains endroits l'on préfère encore articuler les consonnes d'après le vieux mode, qui tend aujourd'hui à disparaître, rien n'empêche qu'on ne l'emploie dans le cours de ce manuel.

PROCÉDÉS.

1. — Commencez par donner aux sons leur valeur phonique et précisez-en les diverses nuances. N'allez pas plus loin sans avoir la certitude que vos élèves saisissent ces sons et ces nuances et les énoncent parfaitement. S'il faut consacrer des semaines à cette étude et à ces exercices, n'hésitez pas, car il s'agit du principe fondamental de la lecture

2. — Des sons purs procédez aux sons articulés. Pour donner la clé de la leçon à vos élèves, écrivez au tableau noir dans une colonne quatre ou cinq articulations — consonnes, — et dans une seconde colonne, à droite, placez les sons purs — voyelles. Munis de deux baguettes, d'une main vous indiquez successivement une des articulations, *ba*, par exemple; et, de l'autre, vous parcourez la colonne

Des sons en demandant à l'élève d'assembler par l'épellation, — mieux par la pensée, — l'articulation et les divers sens, et de les énoncer d'une seule émission de voix. Exemple : *be-a—ba, be-o—bo*, etc. L'expérience démontre que des enfants, avec cette méthode, apprennent plus en trois mois que d'autres d'égale valeur intellectuelle en six mois de travail avec l'ancienne épellation.

3. — L'élève qui sait articuler les sons peut trouver les syllabes sans épellation. Il pourra aisément lire les mots en les syllabant d'abord, puis ensuite couramment. Exemple : *La pipe de papa*. Il dira d'abord : *la pi-pe de pa-pa*, puis rapprochera les syllabes et reprendra couramment toute la phrase.

ÉCRITURE.

Dès que l'enfant commence à lire, il est temps de le faire écrire : la lecture et l'écriture en marchant de pair s'aident réciproquement. Pour la commodité de l'élève nous avons fait reproduire des leçons de lecture en caractères d'écriture. Quant aux modèles, il y en a suivant la méthode traditionnelle, écriture *inclinaée* ou *penchée*, et suivant la nouvelle méthode, — écriture *droite* ou *verticale*. C'est matière de goût et conforme aux exigences des milieux où se trouve l'élève

Il est d'une souveraine importance d'apprendre aux débutants à tenir leur plume correctement, sans raideur, voyez à ce qu'ils tracent leurs caractères légèrement, lentement, et qu'ils donnent aux jambages la régularité de pente, de hauteur et d'écartement.

J.-ROCH MAGNAN, Ptre.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Les lettres de l'alphabet se divisent en deux catégories distinctes : les *voyelles* ou *sons*, et les *consonnes*, qui sont l'articulation, le mouvement subi par la voyelle.

Les consonnes n'existent à l'oreille que par les voyelles : impossible de prononcer une consonne seule. Pour énoncer la consonne *l*, par exemple, il faut supposer un *e* muet après — (*le*). Du reste, *consonne* signifie : *qui sonne avec*.

Puisque les sonorités de la langue se tirent des voyelles, il est d'une extrême importance d'apprendre aux enfants à bien préciser les nuances des divers sons représentés par les signes suivants :

a, o, e, u, i, y, — in, un, an, on, ou.

[*i* et *y* ont un son équivalent.]

A. — Cette voyelle a trois sonorités principales : l'une *brève*, l'autre *moyenne* et la troisième *grave* et plus *longue*.

A bref. — Mots types, c'est-à-dire généralement bien prononcés : *pape*, *étape*, *patte*, etc.

A est aigu bref quand il commence un mot polysyllabique, sans accent circonflexe, peu importe la

consonne qui le précède. Ex. : *habit, bateau, fagot, etc.* ; — quand la syllabe où il se trouve se termine par *r, c, b.* Ex. : *abside, barbe, facteur, etc.* ; — quand il est suivi d'une double consonne *tt, ff, pp, bb.* Ex. : *abattement, désaffection, désapprouver, etc.* ; — enfin quand il se trouve à la fin des mots, avec cependant un sentiment d'atténuation légère. Ainsi dans *avocat*, l'*a* final est un peu moins aigre que l'*a* initial. Ex. : *voilà, déjà, soldat, candidat, etc.*

A moyen. — Mots types : *salle, nation, câble, etc.*

A est moyen quand il est suivi de la finale *-tion*. Ex. : *aberration* — [le premier *a* du mot est bref, le deuxième moyen], — *natation, déclamation*, — même remarque que pour *aberration* ; — généralement quand il est au milieu des mots, surtout si les premières syllabes sont brèves. Ex. : *retardataire* ; — quand il est suivi de deux *r*. Ex. : *barre, parrain, barrière, etc.* ; — en général, quand enfin il entre surmonté d'un accent circonflexe dans certains verbes. Ex. : nous *allâmes*, vous *chantâtes*, etc.

A grave long. — Mots types : *pâte, fable.*

A est toujours long quand il est surmonté d'un accent circonflexe, excepté dans les verbes. Ex. : *âme, lâche, hâte, etc.* ; — il est souvent long, suivi de deux *s*. Ex. : *tasse, passe, passant.* — Exceptions : *masse, assassin, chasse, mélasse, bécasse, cocasse, etc.* Il est très utile de s'exercer à prononcer successivement les trois *a* dans une même émission de voix, afin d'habituer le gosier aux légères différences qu'ils exigent, et surtout pour accoutumer l'oreille à en bien percevoir les nuances. Dites à haute voix, puis faites répéter plu-

sieurs fois de suite par les élèves : 1° *ami, nation, âme* ; 2° *patte, damnée, pâte* ; 3° *abomination, lâche*. Ensuite, rapprochez les trois *a* en supprimant les consonnes : *a, à, â*.

VOYELLE O.

Les *o*, comme les *a*, sont au nombre de trois : 1° l'*o* ouvert bref ; mots types ; *homme, pomme, gomme* ; — 2° l'*o* fermé, comme : *bobo* : — l'*o* fermé long, comme *hôte*.

L'*o* est ouvert bref au commencement des mots. Ex. : *fromage, vocation, potage* ; — quand il est suivi de *c, l, r*. Ex. : *docteur, révolte, roc, soc* ; — quand, dans le corps d'un mot, la syllabe suivante commence par une autre lettre que *s*. Ex. : *colorer, commode, adolescent* ; — quand il est suivi des consonnes *m, n, s*, doublées. Ex. : *consonne, bonne, comme, carrosse, Ecosse, brosse*. — Excepté *fosse, grosse*.

L'*o* fermé et l'*o* grave long sont à peu près semblables ; le deuxième plus long, plus épais que le premier.

L'*o* est fermé à la fin des mots. Ex. : *bravo, numéro, domino* ; — quand la syllabe qui le suit commence par un *s*, ou bien quand cette syllabe est *tion* se prononçant *sion*. Ex. : *rose, explosion, nation* ; — quand enfin il est suivi d'un *t* ou d'un *c* muets. Ex. : *mot, sabot, croc, accroc*.

O est long grave quand il est surmonté de l'accent circonflexe. Ex. : *hôte, côte, rôti*.

EXERCICES. — Prononcez et faites répéter plusieurs fois, avec les nuances propres, la petite phrase suivante : *La hotte de nos hôtes* — [*hotte* — long — *nos* — ouvert, et *hôtes* — fermé.]

VOYELLES *é, è, ê.*

1^{re} CLASSE. — L'*é* fermé ou aigu ou bref est connu.
Sons types : *bébé, été, piété.*

2^e CLASSE. — L'*è* ouvert, grave, moyen. Sons types :
père, mère, frère.

3^e CLASSE. — L'*e* muet a un son plein. Mots types :
je, ne, te, le, se.

VOYELLES *i, y, u.*

La prononciation de ces voyelles est facile pour nous et donne lieu à peu d'erreurs.

I est long quand il est surmonté d'un accent circonflexe. Ex. : *abîme* ; — ou quand il est suivi d'un *e* muet dans la même syllabe ou quand la syllabe suivante est muette : *musique, article, envie*. Dans la plupart des autres cas *i* est bref : *piqûre, figure*.

Ce que nous venons de dire des *i* peut s'appliquer aux *u* ; *u* est long quand il est surmonté d'un accent circonflexe : *sûr, nous bâmes*, etc.

In, un.

Une erreur trop générale consiste à prêter à *un* le son de *in*. On prononce, par exemple, le mot *aun* comme s'il était écrit *alin*, etc. Il y a pourtant une nuance bien marquée entre ces deux sons.

(D'après P. SEGUY.)

LETTRES DOUBLES.

æ, œ, ff, fl, fi, w, &.

DEUXIÈME PARTIE.

XX° LEÇON.

Articulations composées avec Sons composés.

	ble ple cle bre pre cre fre gle
ARTICULATIONS :	bl pl cl br pr cr fr gl
<i>avec</i>	
SONS :	an am en em on om

An-gle, am-ple, clan, cran, om-bre, on-gle, ex-em-ple, en-cre, am-bre, em-blè-me, en-sem-ble.

Il n'y a pas d'ex-em-ples à pren-dre par-mi les mé-chants. — A l'an-gle de la rue, il y au-ra de l'om-bre. — Vo-tre en-cre est un peu blan-che. —

Le bla-son est l'em-blè-me des no-bles.
—Mes a-mis sont ve-nus en-sem-ble.

*Il n'y a pas d'ex-em-ples à
pren-dre par-mi les mé-chants. — A*



Il chante sur la branche.

*l'an-gle de la rue, il y au-ra de
l'om-bre. — Vo-tre en-cre est un peu
blan-che. — Le bla-son est l'em-blè-me
des no-bles. — Mes a-mis sont ve-nus
en-sem-ble.*

[Expliquez les mots : clan, cran, blason angle, etc.]

*La vérité est éternelle ;
On ne l'anéantit pas.*

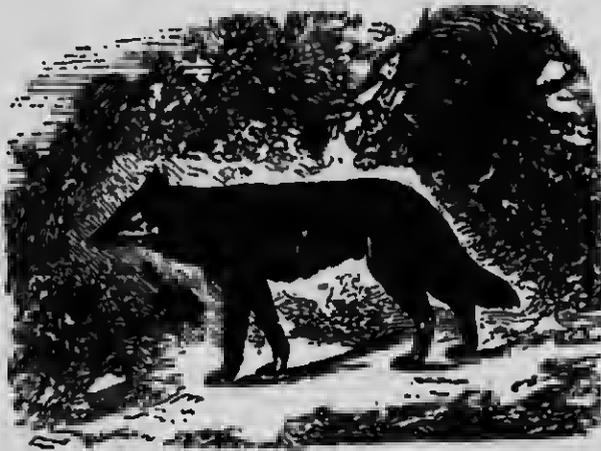
XXI^e LEÇON.

	gre dre tre vre pse
Articulations composées :	gr dr tr vr ps
avec	
Sous composés :	in ain on ou ai au

*Pé-trin, grain, trou-ver, traî-tre,
trou-ble, vrai, tron-quer, train,
psau-me.*

J'ai a-che-té du *grain*. — *Vrai*, il est ve-nu me *trou-ver*. — Il n'a pas d'*au-tre* chose à faire que de semer le *trou-ble*. — Qui a en-ton-né le *psau-me* ?

J'ai a-che-té du grain.
— Vrai, il est ve-nu me
trou-ver.— Il n'a pas



Le loup est traître.

d'au-tre cho-se à fai-re
que de se-mer le trou-
ble.— Qui a en-ton-né
le psau-me ?

[Expliquez les mots : pétrin, traître, tronquer, psaume, etc.]

EXERCICE ORAL.— Où habitent les loups?— Comment vivent-ils ?

*Plus tard, dans le succès,
Rappelle-toi tes parents.*

XXII° LEÇON.

Syllabes inverses à double articulation.

offe affe asse alle atte
effe esse elle ette

Mas-se, mes-se, bal-le, nat-te,
é-tof-fe, bel-le,
sal-le, li-es-se,
gref-fe, cet-te.



L'alouette.

U-ne balle
l'a je-té com-
me u-ne mas-
se sur le sol.
— Il faut aller
à la messe. — Cette ro-be est fai-te de
belle é-toffe. — Telle vie, telle fin.

Une balle l'a jeté comme une
masse sur le sol. —

Il faut aller à
la messe. — Cette
robe est faite de
belle étoffe. — Quel
le vie, telle fin.



Un ballon.

[Expliquez les mots : natte, liesse, greffe, etc.]

EXERCICE ORAL. — Etude de ces deux gravures. — Expliquez la dernière.

La terre est un pont
Entre deux éternités.

XXIII^e LEÇON.

Syllabes inverses à double articulation.

iffe isse olle onne ainme
outte utte erre usse omme

Grif-fe, cou-lis-se, col-le, bon-ne,
pom-me, flam-me, but-te, ver-re, Rus-se, gout-te.



La betterave.

Mi-net griffe les
souris. — Y-vonne est
u-ne bonne é-lè-ve. —
Mê-me la goutte d'eau
creu-se la pierre. —
Que la terre est tris-te
en fa-ce du ciel !

Mi-net griffe les souris.—Y-vonne est u-ne
bonne é-lè-ve.—Mê-me



Le dindon se pavane.

la goutte d'eau creuse
la pierre.—Que la terre
est triste en face du
ciel!

EXERCICE ORAL. — Combien d'objets sur cette dernière gravure ?

Dieu seul est éternel.

Mort plutôt que souillure.

XXIV° LEÇON.

Sons composés dont l'articulation finale se prononce.

ans anc aus ouf aul oir eul air

[Le son et l'articulation se prononcent d'une seule émission de voix : ans = anse, etc.]

**Trans-cri-re, sanc-tion, aus-tè-re,
Bur-nouf, Paul, soir, a-voir, seul,
chair.**

Mon maî-tre m'a fait trans-cri-re
u-ne phra-se — La vie des moi-nes
est aus-tè-re, mais ri-che en mé-ri-tes.

— J'ai-me le soir à con-ver-ser seul
a-vec Dieu. —
Le noir cy-près
om-bra-ge la
tom-be de ma
mère.



L'antique manusc.

Mon maî-tre
a fait trans-
cri-re u-ne phra-
se. — La vie des
moi-nes est aus-
tè-re, mais ri-che en mé-ri-tes. —

J'aime le soir à con-ver-ser seul a-vec
Dieu. — Le noir cy-près om-bra-ge la
tom-be de ma mère.

[Expliquez les mots : transcrire, sanction, austère, cy-
près, etc.]

EXERCICE ORAL. — Faites nommer les divers objets
représentés dans cette gravure.

*La reconnaissance est
La mémoire du cœur.*

XXV^e LEÇON.

Sons composés dont l'articulation finale se prononce.

eur oif, oil, ouc, our, auf, œuf, euf

*Peur, soif, poil, bouc, sauf, œuf,
jour, labour
neuf, au-teur,
re-tour.*



La poule couve,

J'ai peur du
bouc. — La vue
d'u - ne fleur
é-lè-ve le cœur
vers le Cré-a-teur. — J'ai soif, dit
No-tre Sei-gneur près de mou-rir. —
Un jour, il faudra mou-rir.

est
eur.
nonce.
f euf
œuf,

J'ai peur du bouc.—La vue
d'u-ne fleur
é-lè-ve le cœur
vers le Cré-a-
teur.—J'ai soif,
dit No-tre Sei-gneur près de
mou-ri-r.—Un jour, il faudra
mou-ri-r.



œuf.

[Expliquez les mots : banc, sauf, etc.]

EXERCICE ORAL. — Étude des gravures. — Montrez
l'amour de la poule envers ses poussins, etc.

Une pincée de poussière
Compose notre corps.

XXVI^e LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

 â = hâ ha ! ah ! as at

Il n'a pas fait un pas. — Là-bas,
c'est le pays. — *Hâ*-tez-vous de faire



Atruches.

un *a*-mas de bon-nes œu-vres. — *Va*,
tu *as* bien par-lé, *ma* fil-le. — Tu
fe-ras bien d'ex-po-ser ton *cas* à
l'a-vo-cat.

è = est es hè hê ai hai ay ei ey
aît aient êt ais

C'est là la plus belle forêt de
hêtres que j'aie jamais vue. — En
effet, tu es plus près du marché que
moi. — J'oubliais que c'est fête.

[Expliquez les mots : avocat, hêtre, etc.]

EXERCICE ORAL. — Où vivent les autruches ? — A quoi
servent leurs plumes ? etc.

*Dans l'âme unie à Dieu,
C'est toujours le printemps.*

XXVII° LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

i = y hi hy ië ient il it is id, etc.

Voi-ci l'hi-ver. — Il me prit en-vie,

l'au-tre jour, de man-ger de la sou-p



Le cygne.

au riz.—Je prie, tu pries, tous prient
ma-tin et soir.

ô = au eau ho ! oh ! hau aud

Oh ! que cet-te mon-ta-gne est
hau-te ! — O-te-toi de là. — Le ciel

a sou-pe est aux violents. — O mon cher hô-te!
— Ho! descendez vite. — L'é-cha-



Le crapaud.

faud pour le juste est glorieux. — Le
crapaud est laid à voir.

EXERCICE ORAL. — Etude des gravures. — Beauté et
propreté du cygne, etc.

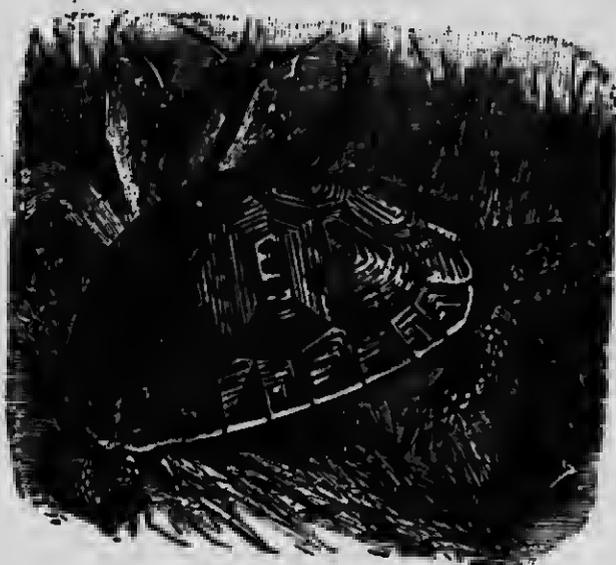
*Là où est le diableau,
Là est la patrie.*

XXVIII° LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

 u = ue ues ut us eus eut

Il *eut* plus de peur que de mal. —
 Si j'*eus*-se su qu'il *eût* plu, je ne serais



La tortue.

pas sor-ti. — J'ai at-ten-du la grue à
 l'af-fût. — Vois-tu la tor-tue ?

un = um hum et eu = eux heu

Cha-cun re-çoit *un* sa-lai-re. —

Dieu ai-me les *hum-*
bles. — Quel par-fum
dé-li-ci-*eux* ! Il faut
peu pour fai-re des
heu-reux. — Chez *eux*

les en-fants
sont sou-
ci-*eux* de
leur de-
voir. — Le
cerf est va-
leu-*reux*,



Un cerf.

mais ner-veux et *peu-reux*.

Sois loyal à ton pays.

Hâtez-vous lentement.

XXIX^e LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

an = en em ean aon ant ans
 amp ent am han ham

Ma-man a tren-te-neuf ou qua-ran-te ans. — Il est temps de le-ver



Bouquet de communicante.

l'an-cre. — L'on ne se ma-rie pas or-di-nai-re-ment pen-dant le temps de l'A-vent.

in = yn ym im ain aim ein en

Mon voi-sin des-cend au jar-din
tous les ma-tins. — Je plains mon
cou-sin à l'examen, de-main ma-tin.
— Donnez-moi du pain, j'ai faim. —
Saint Paul est mort le front ceint de
gloi-re.

*Mon voi-sin des-cend au jar-din
tous les ma-tins. — Je plains mon cou-
sin à l'ex-a-men, de-main ma-tin. —
Don-nez-moi du pain, j'ai faim. —
Saint Paul est mort le front ceint
de gloi-re.*

EXERCICE ORAL. — Qu'y a-t-il dans cette corbeille de
première communiantte ?

La nuit porte conseil.

La fortune rend aveugle.

XXX° LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

on=ont eon onc ond omb om hon

Son-nez le clai-*ron* et ti-*rez* du ca-
non.— Où *sont*-ils ?— Le *thon* est un



Les colombes.

gros pois-*son* de mer. — Prenez donc
le bon *ton*.

ou=où oue euent hou out oup août

Où a-vez-vous a-che-té cet-te roue ?

— Le *roux* est u-ne cou-leur entre le
 au-ne et le rou-ge. — Je vous loue
 ma mai-son d'i-ci au mois d'*août*.



Leup de mer. (Phoque).

EXERCICE ORAL. — Etude des deux gravures. — Douceur
 de la colombe, — utilité du phoque.

*Que ta bouche soit
 la prison de ta langue.*

XXXI° LEÇON.

SONS EQUIVALENTS.

oi=oî oy oie oient oit ois oigt oix

Il est de *foi* que nous mour-rons
 u-ne fois.—Est-ce *toi* qui as mon-té
 sur le *toit* ? — Per-son-ne ne *croit* le



L'oie.

menteur *quoi* qu'il di-se.—L'*oie* est
 un *oi*-seau do-mes-ti-que.—A-vec
quoi t'es-tu cou-pé le *doigt* ? — Com-

— *Quel bien vous dois-je? — Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit.*

— *Quel bien vous dois-je?*

— *Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit.*

Il est de foi que nous mour-rans u-ne fois. — Est-ce toi qui as mon-té sur le toit? — Per-sonne ne croit le men-teur quoi qu'il di-se. — L'oie est un oi-seau do-mes-ti-que. — Avec quoi t'es-tu coupé le doigt? — Com-bien vous dois-je? — Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit

EXERCICE ORAL. — Où habite l'oie sauvage? — Peut-elle voler? — Peut-elle nager? — A quoi sert-elle?

— *Quel bien vous dois-je?*

— *Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit.*

— *Le roi doit a-voir vi-si-té cet en-droit.*

*Par delà tous les cieux
Le Dieu des cieux réside*

XXXII^e LEÇON.

SONS MOUILLÉS EQUIVALENTS.

ail = aille

Al-fred a re-çu u-ne mé-daille pour son tra-vail. — La caille a la chaîne dé-li-ca-te.

euil = euill euille ueil œil



L'écureuil.

Fuy-ez les é-cueils du vi-ce. — Re-cueillez le pau-vre au seuil de vo-tre mai-son. — L'orgueil a-bou-tit aux é-cueils. — L'é-cureuil a l'œil vif.

eil = eill eille

Le so-leil ré-chauf-fe les mein-bres
du vieillard. — Le som-meil cal-me
la fa-ti-gue des veilles.

*En toute chose, enfants,
Considérez bien la fin*

œil

XXXIII^e LEÇON.

SONS MOVILLÉS EQUIVALENTS.

ouil = ouill ouille

A-mas-sez des tré-sors que ne
rou-gent ni le fer ni la rouille. — Le
roi a or-don-né des fouilles. — Le na-
vi-re a mouillé en fa-ce du fort. — Il
s'em-brouille en par-lant.

A-mas-sez des tré-sors que ne
rou-gent ni le fer ni la rouille.— Le



Zébres.

roi a or-don-né des fouilles.— Le na-
vi-re a mouillé en fa-ce du fort.— Il
s'em-brouille en par-lant.

Voici déjà la fin
De la deuxième partie.

que ne
le.—Le

TROISIÈME PARTIE.

DE LA LECTURE COURANTE.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

SIGNES DE PONCTUATION.

En lisant, on doit s'arrêter pour reprendre ha-
eine, quand on rencontre les signes suivants:

- , Après ce signe, on fait un léger repos.
- ; : Après chacun de ces signes, on fait un
Le na-
!.—Il repos un peu plus long qu'après la virgule.
- ? ! Après l'un ou l'autre de ces deux signes,
on s'arrête à peu près comme pour le précé-
dent, mais on élève la voix.
- ... Après ces points, on prolonge le repos.
- Après ce signe, on s'arrête encore da-
vantage, surtout si la phrase reprend à
l'alinéa.
- () “ ” Les mots compris entre ces si-
gnes se lisent d'un ton moins élevé.
- tie.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

ACCENTS.

[Les accents sont des signes qu'on place au-dessus des voyelles, le plus ordinairement pour modifier le son qu'elles représentent.]

Il y a trois accents :

L'accent aigu (/);

L'accent grave (\);

L'accent circonflexe (^).

L'e sur lequel on met un accent aigu (/) s'appelle une e fermé: *aime, aimé.*

L'e sur lequel on place un accent grave (\) s'appelle un e ouvert: *procès.*

On met l'accent circonflexe sur les voyelles qu'on prononce en appuyant, comme dans les mots: *blâme, tempête, gîte, trône, flûte.*

Voyelles accentuées :

à, â; é, è, ê; î; ô; ù, û; ë, ï, ü.

Le *tréma* (¨) est un signe qui avertit qu'il faut prononcer la voyelle sur laquelle il se trouve séparément de la lettre qui suit; ainsi, dans le mot *haïr*, au lieu de prononcer *hair*, il faut dire *ha-ïr* à cause du *tréma*.

L'*apostrophe* (') remplace une voyelle supprimée et se met en haut de la lettre précédente: *L'homme*, au lieu de *le homme*, ce qui serait trop dur à l'oreille.

Lettres en apostrophe :

c' d' j' l' m' n' s' t' qu' ; ç cédille.

Le *trait d'union* (-) se met entre deux mots qui n'en forment qu'un: *Jésus-Christ*.

La *cédille* se met sous la lettre *c* pour avertir qu'il faut prononcer ce *c* comme un *s*: *leçon*.

Les *guillemets* (") sont deux virgules qui marquent que les mots devant lesquels ils se trouvent sont empruntés d'un autre livre.

Accolade ({), signe qui embrasse plusieurs articles.

Astérisque (*), signe en forme d'étoile qui indique un renvoi au bas d'une page.

Parenthèse (), marques qui insèrent dans une période une phrase ayant un sens distinct. Ex. Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)...

Paragraphe (§), signe que l'on met en tête d'une section d'un chapitre.

LIAISON DES MOTS.

[Dans la lecture, la consonne finale qui ne se prononce pas avec le mot auquel il appartient, se prononce avec le mot suivant, lorsque celui-ci commence par une voyelle et qu'il n'y a pas de repos de voix entre les deux mots.]

Allez en paix prononcez comme s'il y avait :
allé zen paix. Quand il faudra —
quan til faudra. Tout à coup — *ta coup.*
 Un franc étourdi — *un fran kétourdi.*
 Neuf oranges — *neu voranges.*
 Je veux aller à l'école — *je veu zallé ra l'école.*
 Une belle âme — *une bel l'âme.*
 Elle aime à lire — *el l'ai ma lire.*

EXERCICES DE LECTURE.

I

PAUL ET JEAN.

Je vois deux bébés : le premier, c'est Paul ; l'autre | c'est Jean.

Paul rit, et Jean pleure.
 La maman aime mieux Paul.
 Pourquoi ?
 Parce que Paul ne pleure jamais.



Paul.



Jean.

Si Jean ne pleurait pas ?
 Oh ! sa maman l'aimerait autant
 qu'elle aime Paul.

Allons ! Jean, ne pleure plus |
 pour que ta maman t'aime autant
 qu'elle aime son petit Paul. (J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Combien voyez-vous de bébés
 dans la gravure ci-dessus ? — Comment s'appellent-ils ?
 — Pourquoi leur maman préfère-t-elle Paul à Jean ? —
 Que doit faire Jean pour être aimé autant que Paul ?

[NOTE. -- Le signe | indique un très faible repos et
 l'absence de la liaison.]

*L'orphelin est une fleur
Qui n'a plus de tige.*

II

LE RENARD ET LA VIGNE.

Le renard a faim. Il a soif aussi :
il a tant couru.

Pauvre renard ! les poulets sont
cachés.

Il rôde sur la fer-
me. Là-bas, il y a
une vigne : il y
court.

Oh ! les belles
grappes ! comme je
vais me régaler !

Mais les grappes sont bien hautes,
trop hautes pour notre renard.



Grappe de raisin.

Bah ! dit-il, elles sont trop vertes ;
à plus tard.

Et du coup il part, un peu hon-
teux, et court chercher plus loin des
grappes moins hautes. (J.-R. M...)



Renard.

[NOTE. — L'h aspirée empêche la liaison : *moins haute*,
prononcez : MOIN HAUTE.]

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi le renard a-t-il faim
et soif ? — Où sont les poulets ? — Que voit-il sur la
ferme ? — Pourquoi ne mange-t-il pas de raisin ? — Que
dit-il en s'en allant ?

*Le regard de l'enfant pur
Reflète le regard de l'ange.*

III

MINET ET LES RATS.

Dans un coin du grenier les rats
ont fait un trou dans le mur.

Quand il n'y a pas de bruit, ils
vont et viennent dans la maison.
Que de rats ! huit bien comptés.

L'un d'eux | a faim ; il voit dans
un coin | des sacs de blé ; il y court.



Minet gobe un rat.

Minet, caché, d'un saut fond sur
lui et le tient dans ses crocs.

D'un coup de dent, il lui casse les reins.

Le rat crie : les autres se sauvent.

Quand le rat est mort, Minet le croque, va se coucher et dort.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Que voyez-vous dans la gravure ci-dessus ? — Combien comptez-vous de rats ? — Qu'est-ce que Minet tient entre ses crocs ? — Où courent les autres rats ? — Que fait Minet après avoir croqué son rat ?

La lyre chrétienne ne frémit

*Qu'au passage des brises
célestes.*

IV

MARTIN-PÊCHEUR.

Il y a des oiseaux qui font la pêche : on les appelle pêcheurs.

Ils n'ont pas de ligne, pas d'hameçon, point d'appât.

Comment font-ils donc pour prendre le poisson ?

Ils ont un bec long, dur et pointu.

Quand ils ont faim, ils vont près de l'eau | et guettent leur proie.

Ils sont là | des heures, l'œil fixé sur l'eau.

Si un poisson vient trop près de la rive, l'oiseau plonge, vif comme l'éclair, et sort de l'eau | avec un poisson dans son bec.

Son repas est fait.

(J.-R. M...)



Oiseau pêcheur.

[Expliquez les mots : hameçon, appât, proie, etc.]

QUESTIONNAIRE. — Comment appelle-t-on les oiseaux qui font la pêche? — Voyez-vous dans la gravure un de ces oiseaux? — Où a-t-il pris le poisson qu'il emporte dans son bec? — Comment fait-il pour prendre le poisson?

*Où il, c'est se sauver vers
Les épaules d'un autre.*

V

LE RAT ET L'HUITRE.

Une huitre avait besoin d'air et de repos.

Elle sort de la mer et se pose sur le gravier fin de la rive.

Elle baille au soleil, hume l'air.

Sa chair est blanche comme du lait, grasse et bonne.

Un rat passait par là. Il la voit de loin.

Bon, dit-il, un régal.
 Il vient, flaire, tend un peu le
 cou, passe la tête...



L'huitre et le rat.

L'huitre se referme et notre rat
 reste bel et bien pris par le cou.
 C'est la mort.

Pauvre rat ! c'est le cas de dire :
Tel est pris qui croyait prendre.

(J.-R. M...)

[*Expliquez les mots : gravier, humer, régal, flairer, etc.*]

QUESTIONNAIRE. — Où se trouvent dans la gravure l'huitre, le rat, le gravier, le rocher et la mer ? — Où vivent les huitres ? — Leur chair est-elle bonne à manger ? — Qui peut nous dire comment le rat se trouva pris par le cou ?

*L'homme regarde l'action,
Dieu pèse l'intention.*

VI

LA CANE ET LES CANETONS.

Ils sont six | en tout : la cane | et
cinq canetons.

Les petits ont poussé un fin duvet | et la mère sent qu'ils peuvent nager.

“ Venez, petits, venez avec moi barboter sur l'étang. ”

Les petits partent tout joyeux | en faisant : Coin ! coin ! coin !

La cane se lance à l'eau ; quatre petits la suivent | en culbutant.

Un caneton, plus timide, reste sur la planche ; il piaille : Coin ! coin !

coin ! ce qui veut dire : maman, j'ai grand'peur.

“ Vole un peu, petit, vole un peu, ” lui crie de loin sa maman, “ vole, fais comme tes petits frères. ”



Coin ! coin !

Le caneton hésite, tremble, tend le cou et s'élançe. Bon ! ça y est, le voilà sur l'étang | et tous les six barbotent heureux.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Qu'entendez-vous par canetons ? — duvet ? — barboter ? — piailler ? — Où la cane veut-elle emmener ses petits ? — Ne vont-ils pas se noyer ? — Pourquoi pas ?

*Si vous travaillez bien, enfants,
Vous aurez de beaux prix.*

VII

LES CERISES ET L'OISEAU.

Oh! les belles cerises! comme elles sont grosses! une, deux, trois cerises bien mûres.

“ Qui a fait ces cerises, maman ?

— C'est le bon Dieu, mon enfant.

— Et celles qui sont encore au cerisier ?

— C'est encore Dieu.

— Et pour qui toutes ces cerises ?



Les cerises.

— Pour toi, petit, pour Nina, pour ton papa et ta maman, et aussi pour les oiseaux du bon Dieu.

— Il faut les chasser, maman, ces oiseaux qui mangent les cerises.

— Non, mon enfant, il y a dans le nid, sur la branche, des petits qui ont faim.



— Et ces petits mangent des cerises eux aussi ?

— Oui, ils mangent comme toi les belles cerises rouges du bon Dieu ”

(J.-R. M...)

*Le bon Dieu, mes enfants,
Prend soin de tous les êtres*

VIII

A QUI LA TARTINE ?

Deux coqs se trouvent par hasard près de la borne.

Ils voient de loin | un morceau de tartine. Les deux | y courent.

“ C'est à moi, dit l'un.

— Non, dit l'autre, c'est à moi seul.

— Tu ne l'auras pas.

— Je l'aurai. ”

Et ils se regardent | en colère ; leurs crêtes rougissent ; ils dressent leurs plumes.

C'est la bataille ; gare les coups de bec.

Le noir fond sur le blanc ; le blanc se rue sur le noir.

Pendant qu'ils se culbutent, un corbeau se perche sur la borne. 4

Il voit la tartine | et la gobe.
 Le vainqueur, en sang, cherche le
 prix de sa victoire, la fameuse tar-
 tine.



“ C'est à moi. — Non, etc. ”

Le corbeau, au loin, l'a mangée.
 Là ! bien attrapé, monsieur le
 coq. (J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qu'une borne ? — une tartine ? — crête ? — Que veut dire : *fond sur le blanc* ? — gober ? — Que distinguez-vous dans la gravure ci-dessus ?

*Très souvent dans les procès,
Le magot est aux avocats*

IX

LA MÈRE ET SES PETITS.



Cui, cui. cui.

Un, deux, trois petits oiseaux ; avec la mère, ça fait quatre oiseaux.

Les petits sont tout jeunes | et à peine recouverts d'un fin duvet.

Ils ne quittent pas leur mère | et la mère prend bien soin d'eux.

Lorsqu'ils ont faim ils disent : Cui, cui, cui.

La mère s'approche des tiges de froment.

Sur les tiges | il y a de beaux épis, et dans les épis, des grains jaunes.

Avec ses griffes et son bec, la mère abat une tige, puis une autre.

Elle en extrait le grain et le donne à ses petits.

Le bon Dieu, vous le voyez, fait pousser le blé pour les petits oiseaux comme pour les petits enfants.

(J.-R. M...)

QUESTIONNAIRE. — Combien d'oiseaux dans la gravure ? — Que disent les petits quand ils ont faim ? — Et que fait leur mère ? — Que dire des enfants qui tourmentent les petits oiseaux ?

*Tout est créé pour notre usage
Et nous sommes créés pour
Dieu*

X

MEDOR.

Médor | est un bon chien ; vois
s'il a l'air doux.

Il ne mord que ceux qui lui font
du mal ou qui me font du mal à moi.

Il fait le guet jour et nuit dans la
cour.



Médor.

Et puis, c'est qu'il est fin, Médor.

Oui, il est fin.

Si je lui dis : " Médor, fais le

beau !” on voit mon Médor qui se tient droit, le nez en l'air | et les yeux vers moi.

Quand je sors, je l'ai près de moi ; et quand Médor est près de moi, je ne crains rien.

C'est que Médor est fort, et il a des dents dont il se sert très bien quand il le faut.

Médor | est bon pour moi, c'est ce qui fait que j'ai grand soin de Médor.

QUESTIONNAIRE.— Quand Médor mord-il ? — Qui garde la nuit dans la cour ? — Que fait Médor, quand je lui dis : fais le beau ? — Pourquoi n'ai-je point peur avec Médor ?

*Précieuse est l'instruction
jointe à la saine éducation.*

XI

LEÇON DE CHOSES.

Que voit-on dans la première gravure ?

Près de la porte | il y a un gros panier | et dans le panier, des feuillages.



Le rat solitaire.

Près du panier, un gros fromage,
et dans le fromage, un gros rat.

Ce gros rat, en compagnie, est venu ronger le fromage.

Lorsque l'ouverture fut assez vaste, il s'y logea.

Ses anciens amis viennent le voir et lui disent qu'ils crèvent de faim.

L'ingrat feint de ne pas les connaître et les chasse.

MORALE. — Dans l'abondance, assez souvent, on ne connaît plus ses amis.



Le berger.

Dans la seconde gravure, je vois

des brebis, un berger avec sa houlette et son chien.

Le berger est assis et regarde la mer.

Sur la mer, des esquifs çà et là glissent mollement.

Au loin, se dressent des montagnes | et derrière ces montagnes, le soleil éteint ses feux.

RÉFLEXION. — La vue de la mer fait songer à l'immensité de Dieu.

XII

EN ROUTE POUR L'ÉCOLE.

Anne et Marie s'en vont à l'école.

Anne, l'aînée, tient Marie par la main. Ce sont deux bonnes petites filles.

Voyez comme elles sont propres. Elles vont droit leur chemin.

En classe, elles prient, elles chantent des cantiques, elles lisent, elles épellent, elles savent déjà écrire et compter un peu.



Les deux sœurs.

Toutes deux sont très sages, étudient bien | et profitent des leçons du maître.

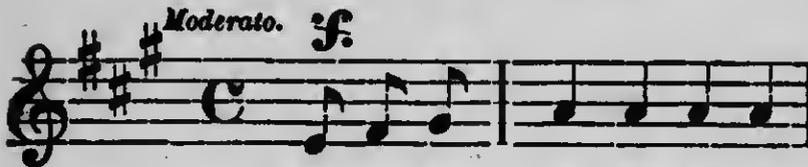
Elles ont parcouru, avec intelligence, chacune leur manuel de lecture.

En arrivant à la maison | elles peuvent dire à leur maman : “ Maman, nous savons nos manuels | et le maître nous a dit de passer au degré suivant. ”

Et la mère, ravie, dira : “ C'est bien, mes chéries, vous aurez chacune un beau livre neuf pour le prochain trimestre. ” (J.-R. M...)

REFLEXIONS. — La récompense couronne le travail. La fatigue passe : le fruit de l'effort reste. La paresse traîne après elle le remords, et le remords est une épine au cœur.—(J.-R. M.)

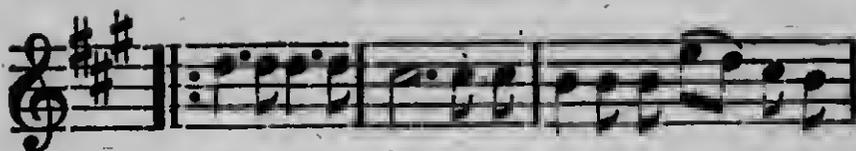
Cantique à l'Esprit-Saint.



Es - prit-Saint, des - cen - des en



nous, Es - prit-Saint, des-cen - des en nous ; Ha-



.. bra-sez notre cœur de vos feux, de vos feux les plus



doux, Em- doux. Sans vous, no- tre vaine pru-



den . . ce Ne peut, hé - las! que s'éga - rer. Ah ! dis-ai-



pez notre i-gno - ran . . ce, Ah ! disai - pez notre igno-



ran . . ce: Es - prit d'intel - li - gen - ce, Ve-



nez nous é - clai - . . rer.

SUPPLÉMENT.

PRINCIPES DE PRONONCIATION.

A

A, est nul dans: *Lagn*, *Caen*, *aoriste*, *aôtt*, *cu-raçao*, *Saône*, *toast*, *toaster*, *taon*. Ex.: *aoriste* = *oriste*, etc.

Ais, **aît**, **aient**, au conditionnel et à l'imparfait de l'indicatif sonnent comme *è* ouvert. Ex.: *j'irais* = *j'irè*, *ils partaient* — *ils partè*.

Ai, au passé défini et au futur simple, a le son de l'*é* fermé. Ex.: *je parlai*, *je réciterai*, *je parlé*, *je réciteré*.

Ai, dans le corps d'un mot, a le son de l'*è* ouvert. Ex.: *plaire* = *plère*.

Dans *faisant*, *faiseur*, *faisons* et à l'imparfait de l'indicatif du verbe *faire*, **ai** se prononce *e*, comme s'il y avait *fesant*, *feseur*, *fesons*, etc.

Au, **aud**, **aut**, **eau**. se prononcent comme *ø* long. Ex.: *levraut* = *levró*, *marteau* = *martô*.

B

B, nul dans *aplomb*, *plomb*, *surplomb* et *Doubs*, se fait sentir dans les noms propres *Achab*, *Joab*, *Moab*, *Job*, *Jacob* et dans les noms communs, *nabab*, *rumb*, *radoub*.

Bb, de suite, se prononcent généralement comme un *b* simple. Ex. : abbé = *a-bé*.

C

C, initial ou dans le corps d'un mot se prononce comme *k* devant les lettres *a*, *o*, *u*, *l*, *r*, *t*.

C, au milieu d'un mot, est nul lorsqu'il se trouve immédiatement suivi de la lettre *q* ou de *ca*, *co*, *cu*, *cl*, *cr*. Ex. : acquit = *aquit*.

Suivi de *e* ou de *i*, **c** a le son de *se*; ç (avec cédille) a cette même valeur devant *a*, *o*, *u*.

Cc, se prononcent tous deux lorsqu'ils se trouvent devant *e* et *i*, et dans ce cas le premier est dur et l'autre doux. Ex. : accident = *akcident*.

C, se prononce *g* dans *second* et ses dérivés. Ex. : secondaire = *segondaire*.

Ch, précédé de *ar* se prononce *k* dans *archaïque*, *archaïsme*, *archange*, *archangélique*, *archéologie*, *archéologique*, *archéologue*, *archiépiscopal*, *archiépiscopat*, *archontat*, *archonte*, *exarchat* et *tétrarchat*.

Dans les autres mots où *ch* est précédé de *ar*, il se prononce *ch*; par exemple, *anarchie*, *archevê-*

que, archiduc, archipel, heptarchie, monarchie, etc.

Ch a le don de *k* dans la plupart des noms communs où il est suivi d'une consonne. Ex.: chlore = *klöre*, chronique = *kronique*, chrysalide = *krysalide*, synchronisme = *sinkronisme*.

C, final se prononce généralement comme *k*. Ex.: bloc, *blok*; croc-en-jambe, *crokenjambe*; porc-épic, *por-képic*; donc, *donk*, au commencement d'une phrase ou devant une voyelle ou une *h* muette; arc, *ark*.

Il est nul dans *accroc*, qu'on prononce *akro*, dans *crie*, instrument de musique, dans *croc*, grappin, dans *raccroc*, dans *donc* devant une consonne et dans *porc*.

D

D, final se fait sentir dans quelques noms communs tels que: *yard*, *Sud*, et dans certains noms propres: *Cid*, *Joad*, etc.

A la fin d'un adjectif suivi de son substantif commençant par une voyelle ou une *h* muette, *d* sonne come *t*: grand homme = *granthomme*. Il se prononce également comme *t* devant les pronoms *il*, *elle*. *on*: entend-il? = *enten-til?*

E

E, précédé de *g*, est nul dans *gagueure*, *mangeure*, *vergeure*, et le *g* a le son de *j*: *gajure*, *manjure*, *verjure*.

En se prononce *a* dans : *hennir, hennissement, rouennerie, solennel, solennellement, solennisation, solenniser, solennité, enivrant, enivrement, enivrer, ennoblir, ennui, ennuyant, ennuyer, ennuyeusement, ennuyeux, enorgueillir, envie*. Ex. : *hennir = hanir; ennui = an-nui, etc.*

En, final se prononce *èn* dans *amen, Eden, gluten, gramen, abdomen, pollen, lichen, spécimen, hymen, etc.*

En final se prononce *in* dans *chrétien, Ariens, examen, gardien, etc.*

Ent, terminant la troisième personne du pluriel des verbes et précédé d'une consonne se prononce *e* : *ils aiment = ils aime*. Lorsque *ent* termine des mots qui ne sont pas verbes, il se prononce généralement *an* : *moment = moman*.

Éo équivaut à *o* dans *géole, géolier, géolage*. Ex. : *géole = jôle, etc.*

Dans *ces, c'est, des, es, est, les, mes, tes, ses, e* a le son de *l'è* ouvert : *lès portes, etc.*

F

F, à la fin du mot *bœuf* au pluriel est muet et il faut dire : *beu*; *cerf-volant* se prononce *cèr-volant*; *chef-d'œuvre* se dit *chè-d'œuvre*; *nerf*, au singulier, se prononce *nerff*, et au pluriel *nèr*; il y a exception pour *nerf de bœuf*, qui se dit *nèr de beu*. *Œuf* se dit *euff* au singulier et *eu* au pluriel; dans *œuf dur*, *l'f* ne se prononce ni au singulier ni au pluriel.

F sonne dans *neuf* isolé ou terminant une

phrase; devant une consonne il est nul: neuf chevaux = *neu-chevaux* et il se prononce *v* devant un nom commençant par une voyelle ou une *h* muette: dix-neuf hommes = *dize-neu-v-hommes*.

Deux *ff* dans le corps d'un mot équivalent généralement à un seul *f*: buffet = *bufet*.

G

G ne se prononce pas dans les mots: *long, rang, poing, étang, bourg, hareng, faubourg, bourgmestre, orang-outang, coïng, sang, seing, Regnaut, etc.* Prononcez: *lon, ran, etc.*

G final suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette se prononce *k* dans la liaison: sang humain = *sanku-main*. Le *g* se fait sentir dans *joug*; les uns disent aussi *jouk*.

H

Si *h* est aspirée, il faut prononcer du gozier la voyelle qui suit, et la liaison ne se fait point avec la finale du mot précédent: des héros invincibles = *dès-héros, etc.* Au contraire la liaison se fait lorsque l'*h* est muette: des honneurs = *dès-z-honneurs*.

H dans le corps d'un mot, est généralement muette: rhume = *rume*.

H précédée de *p* se prononce *f*: phare = *fare*.

I

In, au commencement de mots de provenance latine, se prononce *inn*: in extremis, etc. Ailleurs il prend le son de *ain*: in-douze, etc.

L

Au commencement d'un mot les deux *ll* de *ill* ne sont jamais mouillés: illettré, illégitime; mais précédés de *i* dans le corps d'un mot deux *ll* sont généralement mouillés: gentillesse = *janti-iesse*.

L final est nul dans: *gril, outil, fusil, gentil, baril, sourcil, coutil, chenil, persil, soûl, fournil, fraisil*, etc.

M

M se prononce *n* dans *automne, damner, condamner, compte, comte*, etc.

Deux *mm* de suite dans un mot se prononcent généralement comme un seul *m*: commerce = *co-merce*. Il y a exception pour *grammaire, grammatis-te, grammatite, grammomètre* etc. *Mm* précédés de *i* se prononcent tous les deux: immobile = *im-mobile*.

N

N, suivi d'une voyelle, se fait sentir au commencement et au milieu des mots, à l'exception de *enivrer* et *ennui*, qu'on prononce *anivrer, annui*.

Lorsque deux *n* se suivent, on en prononce tan-

tôt un et tantôt deux, et la syllabe placée avant eux est brève.

N se prononce dans *abdomen, hymen, eden, etc.*; mais il est nul dans *Adam*.

N final dans *bien* et *rien* se fait sentir devant un adjectif, un adverbe ou un verbe commençant par une voyelle ou une *h* muette: *bien écrire = bien nécrire*.



L'*o* est nul dans: *faon, Laon, paon*, on prononce donc: *fan, Lan, pan*.

Œ se prononce tantôt *eu*: *œillet = eu-iè*, et tantôt comme *é* fermé: *œnophile = énophile*.

Oi, oie, se prononcent *oa*: *bois, boa*.

P

P initial est généralement nul entre deux consonnes: *sept = set*. Principales exceptions:

Captieux.	Excepté.	Exception.
Septembre.	Septennal.	Septemvir.
Septennaire.	Septile.	Rédemption.
Septante.	Adoption.	Rédempteur.
Exception.	Adoptif.	Accepteur.
Acceptant.	Acception.	Acceptation.
Septuagésime.	Septuagésime.	Septentrion.

P, devant une *h* muette et *ph* dans le corps d'un mot, se prononcent toujours comme *f*.

P final, dans *coup, beaucoup, trop*, se fait sentir devant une voyelle ou une *h* muette. Dans *champ, camp, sirop, drap*, *p* est toujours muet. Il sonne dans *Gap, Alep, julep, cap, jalap*.

Lorsqu'il se rencontre deux *p* de suite, on n'en prononce généralement qu'un: apparaître = *aparaître*.

Q

Cette consonne se prononce quelquefois *kou*: aquatique = *akouatique*; d'autre fois, *ke*: quidam = *kidam*; enfin, comme s'il y avait *ku*: équestre = *ékuèstre*.

Qui se prononce *ki* dans: *qui, quidam, quiétude, quiproquo*; il se prononce *kui* dans *quia, quinaire, quiet, quibus, quiétisme, etc.*

Q final se prononce comme *k* dans *coq*; dans *coq d'Inde*, il est nul. Nul aussi dans *cing*, lorsque le mot suivant commence par une consonne.

R

Lorsque deux *r* se suivent, on n'en prononce généralement qu'un.

R final s'articule dans *mur, or, cher, cancer, fier, cuiller, pater, hier, belvédér, éther, Esther, Niger, Jupiter, sieur*; mais il est nul dans *monsieur*.

R, dans la terminaison des verbes de la première conjugaison garde toujours le son de l'é fermé.

S

Quand deux *s* sont de suite, il faut les énoncer tous deux avec leur valeur naturelle, lorsqu'ils entrent nécessairement dans le mot: *essence, es-*

sance. Dans les autres cas, on n'en articule qu'un fortement: desserrer = *dé-cé-ré*.

S est nul dans *alors, sans, avis, roulés, tamis*.

S final de *dans, de puis* et de *plus* se prononce *z* devant une voyelle ou une *h* muette; devant une consonne, *s* est nul; cependant on dit: *de pluss, pluss-que-parfait*. *Sens* devant une consonne, se prononce *san*.

T

T, dans le corps d'un mot se prononce avec son articulation propre ou avec le son d'un *c* doux: toutefois = *tou-te-fois*. — *Patience* = *pacience*.

T, a la valeur de *c* doux dans les mots terminés en *tial, tiel, tion*: initial = *inicial*. Il se prononce régulièrement dans *bestial*.

T, dans les terminaisons *stion, ction*, conserve toujours le son naturel: *mixtion* = *mix-ti-on*.

T, entre deux *i*, se prononce *c* doux, excepté dans *itinéraire* et les mots en *itié:pitié*.

T final, souvent muet, sonne devant une voyelle ou une *h* muette: un éloquent homme = *un élo-quan-t'homme*.

Dans *et* conjonction, le *t* ne se prononce jamais.

Quand *t* est double, on n'en prononce générale-ment qu'un.

T se prononce dans *Christ* seul. *Th* équivaut à un *t* simple.

Un, adjectif numéral, se prononce *eun* et jamais *in*.

U

Un final se prononce généralement *omm*.

W

W, dans les mots empruntés à la langue anglaise se prononce *ou*. Dans les mots provenant de l'allemand, *w* a le son de *v* simple.

X

X n'est initial que dans peu de noms propres. Il se prononce alors soit *cs*, soit *gs*, soit *k*. Ex.: Xavier = *Gzavier*, Ximénès = *Kiménès*.

Entre deux voyelles, *x* est généralement égal à *cs* où à *z*. Il équivaut à *gz* quand la première lettre du mot est un *e*. Ex.: Examen = *è-gza-min*.

X suivi de *c* égale *cs*. Ex.: excès = *ec-cès*.

X final, suivi d'une consonne est nul. Ex.: deux maisons. Suivi d'une voyelle, il se lie en prenant le son de *z*. Ex.: deux enfants = *deu-zenfants*.

X se prononce comme deux *s* dans *six* et *diu* employés seuls.

Z

Z se prononce *ts* dans *Zimmermann* et autres mots allemands. Il sonne comme *s* entre deux voyelles.

Ex final, a le son de *é* fermé. Ts final, se prononce généralement *tss* ou *ss*.

TABLE DE MULTIPLICATION.

2 fois 2 font 4	5 fois 5 font 25	9 fois 9 font 81
2 fois 3 font 6	5 fois 6 font 30	9 fois 10 font 90
2 fois 4 font 8	5 fois 7 font 35	↔↔
2 fois 5 font 10	5 fois 8 font 40	10 fois 10 font 100
2 fois 6 font 12	5 fois 9 font 45	10 fois 11 font 110
2 fois 7 font 14	5 fois 10 font 50	10 fois 12 font 120
2 fois 8 font 16	↔↔	↔↔
2 fois 9 font 18	6 fois 6 font 36	11 fois 11 font 121
2 fois 10 font 20	6 fois 7 font 42	12 fois 12 font 144
↔↔	6 fois 8 font 48	↔↔
3 fois 3 font 9	6 fois 9 font 54	1 = unité.
3 fois 4 font 12	6 fois 10 font 60	10 = dizaine.
3 fois 5 font 15	↔↔	100 = centaine.
3 fois 6 font 18	7 fois 7 font 49	↔↔
3 fois 7 font 21	7 fois 8 font 56	12 = douzaine.
3 fois 8 font 24	7 fois 9 font 63	6 = demi-douzaine.
3 fois 9 font 27	7 fois 10 font 70	↔↔
3 fois 10 font 30	↔↔	50 = demi-cent.
↔↔	8 fois 8 font 64	↔↔
4 fois 4 font 16	8 fois 9 font 72	144 = une grosse.
4 fois 5 font 20	8 fois 10 font 80	
4 fois 6 font 24		
4 fois 7 font 28		
4 fois 8 font 32		
4 fois 9 font 36		
4 fois 10 font 40		
	1 000 fois 1 000 font 1 000 000	

COURS FRANÇAIS
DE
LECTURES GRADUÉES

PAR
l'abbé J.-ROCH MAGNAN

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction
publique, le 12 mai 1909

Degré préparatoire (1ère partie).

“ “ (2ème “).

Degré inférieur

Degré moyen

Degré supérieur

